Philippe HAMMAN, *Sociologie des espaces-frontières. Les relations transfrontalières autour des frontières françaises de l'Est*

Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, coll. Études alsaciennes et rhénanes, 2013, 243 pages

Isabelle Pigeron-Piroth

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9140>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9140](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9140)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 400-402

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Isabelle Pigeron-Piroth, « Philippe HAMMAN, *Sociologie des espaces-frontières. Les relations transfrontalières autour des frontières françaises de l'Est* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9140>

Le troisième chapitre, « Les "mariages de jouissance" en Algérie ou "le retour du refoulé patriarcal" – rapt et viols de vierges comme armes de guerre pendant la "décennie noire" et "littérature d'urgence" » (pp. 138-159), est consacré à des pratiques scripturales auxquelles avait donné naissance un trauma social en Algérie : la littérature dite d'urgence et son pendant social, la décennie noire. Après avoir parcouru ce contexte social particulier qu'avait connu la société algérienne, l'auteure interroge les écrivaines qui ont abordé et traité, à l'instar de Maïssa Bey (*Au commencement était la mer*, Alger, Éd. Marsa, 1996 ; *Cette fille-là*, Paris, Éd. de l'Aube, 2001 ; *Bleu, Blanc, Vert*, Paris, Éd. de l'Aube, 2006) et de Leïla Merouane (*op. cit.*), le thème du viol des jeunes filles par les groupes islamistes armés.

Dans « Perdre ou ne pas perdre le rouge aux joues... impossible défloration et nouveaux habits du tabou » (pp. 161-194), l'auteur inscrit toujours la réflexion dans le rapport texte-contexte, mais, cette fois, dans une optique plus progressiste. En effet, Isabelle Charpentier y est sensible aux « évolutions socioculturelles » (évolution démographique, affirmation d'une génération de femmes instruites et actives, évolution du code de la famille en faveur des femmes...) qui sont favorables au changement positif des « rapports de genre » (p. 161), et inscrit, de *facto*, le rapport qu'entretient la société maghrébine à la virginité de la femme dans une optique plus ouverte. Évolution et ouverture dont les auteures du corpus qu'étudie la chercheuse font le constat. C'est le cas, entre autres écrivains, d'Assia Djebar dans *L'Amour, la fantasia* (Paris, Livre de Poche, 1985), d'Houaria Kadra-Hadjadj dans *Oumelkhir* (Alger, Entreprise nationale du livre, 1989).

Sous le titre « La dénonciation de tous les tabous sexuels ? Des écrivaines (franco-) maghrébines entre résistances à la domination masculine et reproduction des stéréotypes » (pp. 196-244), le dernier chapitre est consacré aux écrivaines, telle Nedjma, pseudonyme de l'auteure de *L'Amande* qui, malgré la virulence de son écriture dénonciatrice, n'a pas pu échapper aux clichés « occidental-centrés réducteurs sur le statut » (p. 196).

Discours dénonciateur, ou reproducteur de clichés, les auteures interrogées par Isabelle Charpentier aborde chacune, à sa manière, la question de la sexualité féminine et vise, par le truchement de stratégies narratives plus ou moins différentes, à lever le voile sur le tabou qui l'entoure et qui creuse le fossé des inégalités entre homme et femme dans les sociétés maghrébines. Au fil de la lecture de cette analyse riche et intéressante, on découvre des encadrés contenant des entretiens, des

témoignages, des articles journalistiques... abondants en informations sociologiques, démographiques et anthropologiques, éclairantes au regard des pratiques relatives à la sexualité au Maghreb. Croisant récits narratifs et écrits journalistiques, la chercheuse aborde subtilement les questions relatives à la sexualité féminine dans sa dimension sociale et littéraire.

Ammar Benkhodja

CREM, université de Lorraine, F-57000

a.benkhodja@gmail.com

Philippe HAMMAN, *Sociologie des espaces-frontières. Les relations transfrontalières autour des frontières françaises de l'Est.*

Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, coll. Études alsaciennes et rhénanes, 2013, 243 p.

Cet ouvrage est issu du mémoire d'habilitation à diriger des recherches en sociologie de Philippe Hamman. Très bien documenté et structuré, ce livre pose les jalons d'une sociologie des espaces-frontières (terme préféré à celui plus juridique de zone frontalière), et souligne tout l'intérêt d'étudier de tels espaces, du fait de leurs propriétés et des dynamiques qui s'y réalisent. Par une approche socio-spatiale et pluri-échelles, il fait vivre ce sujet qu'il maîtrise parfaitement. Ce travail est illustré par de nombreuses citations d'acteurs du transfrontalier (responsables syndicaux, personnes politiques...) ou extraits de magazines de travailleurs frontaliers, et possède une vaste bibliographie pluridisciplinaire, à la fois de langues française, allemande et anglaise. L'analyse a pour champ les espaces frontaliers d'Alsace et de Lorraine (notamment la Grande Région Saar-Lor-Lux et l'Eurorégion du Rhin supérieur), intéressants à plusieurs titres : par leur histoire conflictuelle ayant généré plusieurs modifications de tracés, et par leur implication dès la fin des années 60 dans des coopérations transfrontalières (pour faire face à des défis communs dépassant les limites nationales).

Le regard du sociologue se porte principalement sur les dynamiques et réalités socio-économiques, ainsi que sur les coopérations politiques au sein de ces lieux entrelacés. L'étude se situe dans le cadre de la construction européenne et ses effets sur la nature et le rôle des frontières. De frontières-barrières, on est passé à des « espaces-frontières, plus larges et plus flexibles » et aussi plus complexes, selon Philippe Hamman. Car les frontières institutionnelles cohabitent avec des frontières économiques, mouvantes et liées aux pratiques de mobilités.

L'ouvrage est organisé autour de quatre grands chapitres. Le premier, « Faire la sociologie des espaces-frontières : une construction conceptuelle et méthodologique » (pp. 15-55), explicite la construction conceptuelle et méthodologique de la sociologie des espaces-frontières, à partir des travaux conduits par l'auteur depuis une douzaine d'années. Il s'agit d'un chapitre de problématisation et de définition des concepts clés qui « permet d'aborder les recompositions socio-économiques et d'action publique autour des frontières françaises de l'Est à la fois en termes de développement territorial et dans le rapport à la construction européenne » (p. 15). Après un passage en revue des principaux concepts (espace, territoire...), la multiplicité des définitions (polyémie) de la frontière prend tout son sens. Loin de disparaître, les frontières se transforment (au niveau européen, par les coopérations transfrontalières...). Les espaces-frontières se caractérisent par l'intensité (et la proximité) des échanges (de travailleurs, de capitaux...) qui s'y développent. Lorraine et Alsace sont ainsi les deux principales régions françaises concernées par ce phénomène (101 500 travailleurs frontaliers en Lorraine en 2012, et 64 000 en Alsace en 2008). L'auteur privilégie une approche comparative, avec des éclairages sur d'autres territoires, soulignant l'existence de situations diversifiées en matière de pratiques, d'histoire, d'institutionnalisation... Il insiste également sur la pertinence de la réflexion en termes d'échelles dont on ne peut faire abstraction, car elles déterminent non seulement le périmètre de l'action publique, mais aussi l'espace de référence des acteurs, les identités territoriales... Par ailleurs, toute modification d'échelle a des effets sur la réalité observée. Dans ce cadre, l'approche par les transactions sociales, comme « processus de socialisation et d'apprentissage de l'ajustement à l'autre dans un univers structuré par des couples de tensions opposées » (p. 46), est particulièrement adaptée aux territoires frontaliers.

Le deuxième chapitre de l'ouvrage, « Penser les transformations des échelles territoriales et les processus d'eupéanisation à partir des espaces-frontières » (pp. 57-87), questionne les transformations d'échelles territoriales et les processus d'eupéanisation dans la littérature en sciences sociales à partir des espaces-frontières. Cette nécessaire revue de littérature permet de saisir diverses approches de la frontière, qu'elles soient déterministes (la frontière comme construit social, comme concept), ou plus fonctionnalistes (la frontière comme marqueur de souveraineté, produisant des discontinuités dans les échanges). De territoires périphériques, les régions frontalières sont devenues le centre d'intérêt des études plus récentes, un « objet de centration » (p. 64), à travers les relations

économiques ou la coopération qui s'y déroulent. Des effets-frontières apparaissent, non seulement socio-économiques, politiques ou administratifs, mais aussi en termes de perceptions et d'identités (l'ici et l'ailleurs, le soi et l'autre). Au sein de ces espaces-frontières, l'auteur se demande si la coopération transfrontalière constitue un processus d'eupéanisation que ce soit dans les discours ou dans les pratiques. L'eupéanisation peut aussi se mesurer à partir des actions des représentants de travailleurs frontaliers (syndicats, associations...) sur des questionnements spécifiquement transfrontaliers.

Le troisième chapitre, « Coopérations interlocales transfrontalières et développement territorial » (pp. 89-122), est l'occasion pour l'auteur de s'intéresser de plus près aux coopérations interlocales transfrontalières : les jumelages, les intercommunalités transfrontalières France-Allemagne et l'exemple de l'agglomération de Strasbourg comme démarche métropolitaine transfrontalière. Précurseurs en matière de coopération transfrontalière, les jumelages ont vu le jour dans le contexte de réconciliation franco-allemande des années 50 et ont fait l'objet de peu d'études. Pour leur part, les intercommunalités transfrontalières, et notamment l'exemple de Saar Moselle Avenir regroupant une trentaine de communes françaises et allemandes autour de Sarrebruck, permettent de s'intéresser à des coopérations plus récentes et à la production de nouveaux territoires, « déconstruisant » la frontière franco-allemande. Les processus d'eupéanisation apparaissent ici de manière transversale et non pas seulement verticale, même si le bilan de telles coopérations appelle à la prudence du fait des asymétries relevées des deux côtés de la frontière (budgets, compétences...). Enfin, s'intéresser à l'agglomération de Strasbourg permet d'étudier la question de la métropolisation transfrontalière et de relever les enjeux qui portent à la fois sur la quotidienneté des habitants et sur le développement économique d'un territoire plus vaste, oscillant entre coopération intercommunale franco-française et transfrontalière.

Le dernier chapitre, « Relations socio-économiques et de travail transfrontalières et développement territorial » (pp. 123-189), est axé sur les relations socio-économiques et les relations de travail transfrontalières, c'est-à-dire davantage sur les acteurs qui pratiquent ces espaces. L'auteur propose un tour d'horizon détaillé des répercussions locales (retombées/contraintes) des flux de travail frontalier en termes de développement économique, de transports, de services, de formation, d'immobilier, sans oublier les identités et les perceptions... Ce chapitre est illustré par de

nombreux exemples d'initiatives transfrontalières (en matière de formation professionnelle Alsace-Allemagne par exemple) relatifs également à d'autres espaces frontaliers de la France (Suisse, Luxembourg...). Néanmoins, on peut regretter que les particularités de chaque espace frontalier n'aient pu être abordées plus en détail. Or, on en conviendra aisément, l'analyse des divergences (de caractéristiques, de pratiques, de statut juridique...) du travail frontalier en Suisse, au Luxembourg ou en Allemagne nécessiterait quasiment une étude par espace. Dans la suite du chapitre, Philippe Hamman questionne l'appropriation des espaces-frontières à travers la prise en charge collective des travailleurs frontaliers. Cependant, il indique que la multiplicité des structures (associations de frontaliers, syndicats, instances financées par des fonds européens comme les EURES-Transfrontaliers), des registres (entre syndicalisme « national » et revendications plus transfrontalières), ou encore l'eupéanisation des pratiques de défense complexifient la représentation des travailleurs frontaliers. La légitimité de leur défense fait aussi débat, de par la coexistence de la loi nationale et des normes communautaires. Les frontaliers sont-ils des opportunistes tirant profit de différences (de salaires entre autres) ou des victimes de leur situation transfrontalière, se demande l'auteur ?

Un des apports majeurs de l'ouvrage de Philippe Hamman est de donner de la consistance et un contenu conceptuel à une sociologie des espaces-frontières. L'auteur souligne de manière originale et novatrice les dynamiques en jeu dans ces espaces-frontières, par le truchement des coopérations transfrontalières, mais aussi des mobilisations et des représentations collectives des travailleurs frontaliers, sans perdre de vue le contexte de l'eupéanisation. Pour le sociologue, la variété des registres (local, national, européen...) brouille les pistes et génère une situation d'entre-deux, avec de multiples conséquences sur les identifications et la territorialisation. Il a su allier des réflexions conceptuelles à des aspects plus concrets de la coopération transfrontalière, illustrés par des exemples de pratiques, des données chiffrées, et des opinions de praticiens du transfrontalier (parfois un peu anciennes pour certaines, ce qui montre aussi que ce registre a été relativement peu investi par les chercheurs). La lecture de l'ouvrage contribue à un réel enrichissement de la connaissance sur la particularité de ces espaces-frontières et sur les relations transfrontalières, bien au-delà de la seule sphère de l'emploi.

Isabelle Pigeron-Piroth

IPSE, université du Luxembourg, L-7220

isabelle.piroth@uni.lu

Ahmed KHARRAZ, *Le Corps dans le récit intime arabe*.
Paris, Éd. Orizons, coll. Universités, 2013, 342 p.

Dans *Le Corps dans le récit intime arabe*, l'auteur s'intéresse aux représentations du corps dans des récits arabes et francophones (issus de la tradition arabe). L'intérêt d'Ahmed Kharraz pour les « représentations » ne pouvait que le conduire à rencontrer le concept d'image ; concept dont il fait la pierre angulaire de son analyse. Son objectif est double : parvenir, à travers l'étude des représentations du corps, à cerner l'inconscient collectif d'une société tel qu'il se donne à lire dans ces textes ; mettre en avant, en utilisant leur configuration textuelle, les spécificités des images littéraires en rapport avec leurs différentes références culturelles. Dans la perspective d'une recherche en littérature comparée, le mythe de l'étalon est un invariant qui structure les images du corps masculin, tandis que l'image du corps féminin est consubstantielle aux thèmes du voile et du regard.

L'analyse de l'auteur se décline en trois parties. Intitulée « La structure conceptuelle du corps dans les cultures arabo-musulmane et européenne » (pp. 19-81), la première se divise en trois chapitres. Après un bref préliminaire qui traite de la structure conceptuelle du corps dans les deux cultures (arabo-musulmane et européenne) ciblées dans une perspective qui interroge l'interaction entre corps et langue, le premier chapitre, « La religion : un facteur transcendant » (pp. 25- 29), aborde la question du corps en général, et du corps féminin en particulier, dans la religion musulmane. Ahmed Kharraz y traite également la question de l'homosexualité dans l'islam (sa conception et sa législation). Dans le deuxième chapitre partie (pp. 33- 36), l'auteur interroge l'image socioculturelle du corps telle qu'elle est conçue, voire construite, par le Même et perçue par l'Autre, et les enjeux qu'elle engage dans l'une ou l'autre société. Il constate que, dans la culture arabo-musulmane, le corps subit deux types de contraintes : l'une religieuse et l'autre relevant du poids de la tradition. Ces contraintes n'empêchent pas le corps, notamment sa dimension intime, de s'imposer comme « instrument de l'homme » (p. 34), et le corps féminin y retrouve toute sa sensualité à travers, par exemple, la danse du ventre, caractéristique de la culture arabo-musulmane, tandis que le corps masculin s'impose grâce à son organe génital qui lui permet, dès son bas âge, de jouir d'un certain pouvoir.

Autour de la partie intime de l'homme se développe un imaginaire que gèrent des pratiques sociales comme la circoncision. L'image de la puissance phallique transparaît dans ce que l'auteur nomme